

122-Consoler Jésus, aujourd'hui

Mes chers amis, il y a quelques années, méditant sur des textes liturgiques, je pensais à ce qui se passait dans notre monde, et au silence incroyable de notre Église, face aux persécutions qui existaient déjà dans de nombreux pays, et qui se préparaient déjà pour la France. Aujourd'hui, face à toutes les horreurs que nous vivons, horreurs psychiques et intellectuelles, je ne peux pas m'empêcher de vous faire part de mes convictions profondes sur l'état de notre société "dite" laïque, mais en réalité anti-chrétienne.

Mes amis, nous venons d'entrer dans le Carême dont nos médias n'ont pas dit un mot, alors qu'ils s'extasiaient devant le ramadan; nous venons d'entrer dans le Carême et bientôt nous contemplerons Jésus entrant dans sa Passion. Taisons-nous et regardons. Nous sommes dans le Jardin des Oliviers. Jésus, vient de demander à ses apôtres de veiller et de prier, pour ne pas entrer en tentation. Or, tous, ou presque vont dormir. Seul Jean assistera à l'Agonie de Jésus. C'est la pleine lune et Jean voit ce qui se passe. Il n'ose pas approcher trop près de son Maître, par respect, car ce qu'il voit le bouleverse au plus profond de lui-même. Le Maître pleure des larmes de sang, et sur son front et sur ses bras coulent des gouttes de sang, car la sueur de Jésus est devenue sueur de sang. Jean est atterré. Comment cela peut-il se faire?

Jean, de plus en plus curieux, regarde, et soudain s'agenouille: car ce qu'il entend le pénètre au plus intime de son cœur. Jésus pleure, Jésus sue le sang, et Jésus prie le Père, mais sa prière n'est qu'un long gémissement: *"Père, si cela est possible, que ce calice passe loin de moi!"* Jean tressaille car il se souvient, qu'un jour, pas si lointain, Jésus avait demandé à lui et à son frère Jacques: *"Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire?"* Les deux compagnons de Jésus avaient répondu, très hâtivement: *"Oui, nous le pouvons!"* Jean se souvient qu'alors Jésus leur avait répondu: *"Ma coupe, oui vous la boirez..."* Et voici que, contemplant son Maître supplier le Père d'éloigner *"La coupe"*, Jean prend peur: mais de quelle coupe s'agit-il? Cette coupe que Jésus redoute tellement en ce moment, a-t-elle un lien avec celle dont Jésus leur parlait?

Jean se rapproche un peu de son Maître. Jean écoute encore: *"Père, si c'est possible, que cette coupe passe loin de Moi..."* Jésus sanglote et se prosterne. Il prie longuement. Jean ne bouge pas, comme paralysé. Au bout d'un long temps, un temps qui pour Jean semble avoir duré des siècles, Jésus se relève. À genoux, Il fixe le ciel et murmure assez fort: *"Toutefois, que ta Volonté, Père, se fasse, et non la mienne!"* Jean ne bouge toujours pas. Il fixe son Maître dont les larmes de sang coulent toujours... Et voici que, soudain, une lumière intense enveloppe Jésus tout entier. L'Ange du Seigneur est là qui présente à Jésus une coupe dorée,

lumineuse elle aussi, rayonnante de lumière. Jean se croit revenu sur le Mont Thabor quand Jésus fut transfiguré.

Jésus, baigné de lumière, contemple l'Ange, sourit et prend la coupe. Jésus plonge son regard dans la coupe, soupire par moments, se détend puis sourit: "Merci Père, non, mon sacrifice n'aura pas été vain... Merci Père pour toutes ces âmes qui seront sauvées; nous les aimons tant ces âmes... Merci pour tous ces saints qui, nous aimant plus que tout, sauront aussi aimer leur prochain. Merci Père, pour tous ces martyrs de la foi... Merci Père!" Jésus se lève complètement, rasséréné. Debout, Il poursuit son dialogue avec le Père, mais Jean qui, pourtant, voit remuer les lèvres de Jésus, n'entend cependant plus rien. Maintenant, Jésus est redevenu Lui-même, mais Il est si beau, si beau! Encore plus beau qu'avant! Jean contemple son Maître transfiguré. Bientôt, Jésus se retourne et avance lentement. Alors, furtivement, Jean rejoint Pierre et Jacques qui dorment toujours. Jésus arrive auprès d'eux: "*Vite, levez-vous maintenant; celui qui me livre est tout près!*"

La Passion physique de Jésus va pouvoir commencer. Mais le cœur de Jean est toujours là où se tenait Jésus il y a si peu de temps. Jean suit Jésus, comme les autres, mais il est comme absent... C'est qu'il veut conserver dans son cœur et son intelligence tout ce qu'il vient de vivre, car Jean vient de comprendre qu'il devra, un jour, boire la coupe que Jésus va boire... Et puis, il devra, plus tard, raconter tous les événements qu'il vient de vivre. Jean est comme assommé... Mais Jésus se tourne vers lui, et le regarde longuement. Jean aussi regarde son Maître et, intérieurement, accepte la coupe qu'il devra boire. Jésus peut accueillir Judas qui vient d'arriver.

Maintenant, c'est à nous de réfléchir, et de dire "oui" à Jésus, comme Jean. Nous savons que nos vies sont toujours pleines d'épreuves, et d'avance nous pleurons. Mais pensons à saint Jean au pied de la Croix. Il sait qu'il console Jésus quand il accepte de "prendre" Marie, la Mère que Jésus lui confie. Or, consoler Jésus, n'est-ce pas aussi pleurer avec Lui? Les saints ont tous su et vécu, qu'il est impossible de faire autre chose que regarder quand la vie met les hommes directement en face de la douleur de Jésus. Tous les saints ont pleuré avec Jésus à Gethsémani... Ils ont, avec Jésus, pleuré des larmes de sang. Avec Jésus, ils ont appelé le Père: "*Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de Moi...*" Mais rapidement ils ont accepté que leur peine soit intense comme celle de Jésus, qui, pourtant, était le Fils de Dieu. Et tous les saints ont compris que ce qu'il y avait de plus terrible à Gethsémani, c'était que Dieu Lui-même, Dieu le Tout-Puissant pleurerait des larmes de Sang. Et tous les saints ont accepté, avec joie, de revivre, à leur échelle, les souffrances de Jésus; car ainsi, ils remplissent la coupe de consolation présentée par le Père à Jésus: une coupe pleine des saints que Jésus a rachetés par sa Passion.